

# *L'Appel de CthulhU*

Terreur sur l'Orient-Express



**Où la volonté de poursuivre leurs investigations entraîne nos héros vers bien des surprises.**

Lumière. Action. Ça tourne... Dimanche 21 Janvier 1923, 8 Park Lane, Mayfair, Londres. Un grand manoir victorien, un aimable majordome, un petit groupe de personnes rassemblées par la fatalité.

L'aube est froide. Les rues sont recouvertes d'une fine pellicule de neige immaculée. Un vent glacial invite la populace à rester chez elle, bien au chaud.

En ce frais matin, les investigateurs se sont tous retrouvés chez Sir Flemming. On avise des dispositions à prendre : passer à la boutique de ce turc, mettre son nez dans cette affaire de combustion spontanée, liée de près ou de loin à la boutique de Makryat (le 'turc', pour ceux qui suivent pas...). Mais tout d'abord, on reçoit les quelques connaissances de Quigley qui se présentent tour à tour dans le salon. Le Dr. Oswald Haupt-Bokrüg fera pour sa part une démonstration très remarquée de ses expériences dans la cuisine tandis que le détective privée Hasad Onan a droit à un long entretien. Miller est de suite accepté tandis qu'on informe le Dr. Allemand et le détective turc qu'on les rappellera pour la réponse, mais c'est déjà voté, ils seront du voyage.



Ils se séparent tous en milieu d'après midi, partant régler quelques détails de leur voyage. Le Lundi se passe en investigations. Le Directeur du British Museum, accompagné de Mr. Connor et Miss Mason se rendent à la fameuse salle de lecture circulaire du British Museum, baptisée une fois 'vallée de l'ombre des livres'. La journée s'avance et les résultats sont bien maigres. On apprend qu'il existerait d'intéressantes informations concernant le Simulacre de Sedefkar à la Bibliothèque Nationale de Paris. En ce qui concerne les Parchemins de Sedefkar, censé, selon le pr. Smith, contenir le rituel permettant de détruire la statue. Les investigateurs ont réussi à déterminer qu'ils se trouvaient au Musée Topkapi de Constantinople, avant la Grande Guerre. Alors que la salle de lecture va fermer ses portes pour la nuit, un homme semble s'être

assoupi à une des tables de lecture. Voulant faire preuve de zèle face à leur directeur qui lui, reste après la fermeture, les employés décident d'éjecter manu-militari l'endormi. C'est que l'on ne tolère pas une telle inconvenance, au British Museum. A peine lui touche-t-on l'épaule que le dormeur glisse lentement de sa chaise, et reste étendu à terre, immobile. un cri d'effroi surprend les investigateurs qui assistent de loin à la scène. Ils accourent et découvrent, comme les malheureux employés qui ont tenté de réveiller l'homme, une scène parfaitement écœurante. Ce que cachent le chapeau, le pardessus, les chaussures et les chaussettes, est un corps humain entièrement écorché. Accroché à la poitrine sanguinolente du cadavre se trouve un fragment de peau, peut-être celle du corps lui-même, sur lequel une note en turc moderne a été gravé. Onan traduira plus tard cette inscription comme telle: "ON NE TROMPE PAS L'ECORCHE". Scotland-yard, qui a décidément fort à faire ces derniers temps, arrive dans le quart d'heure. L'inspecteur Lloyd explique au directeur que des internes du University College Hospital sont dors et déjà soupçonnés. Les investigateurs ne croient que peut à cette version. Ils abandonnent leurs recherches ici et décident de rentrer retrouver Quigley et Derby.

Quigley et Derby qui n'ont pas chômés pendant tout ce temps. Ils ont préféré le terrain à une journée entière enfermés à la bibliothèque, ainsi sont-ils partis enquêter sur le cas de combustion spontanée qui serait de près ou de loin relié à Makryat. Cela les mènent tout d'abord au quartier général des *amateurs de trains de Londres*. Club ennuyeux au possible dont faisait parti mr. Henry Stanley, disparu dans un nuage de fumée après avoir acheté un train électrique à la boutique d'antiquités de Mehmet Makryat. Arthur butter, président de l'association, les accueille. Stanley était membre de longue date de l'association et n'avait apparemment rien à se reprocher. Pas d'ennemis connus. Il leur livre l'adresse de mr. Stanley

et, moyennant une réclame pour son association dans le Times, accepte, après avoir prit leurs coordonnés, de leur laisser le train. En remerciements, il invite Quigley et Derby au dîner de l'association chez lui, le soir même. ils acceptent à contre-cœur... et repartent avec le jouet et se rendent directement à l'appartement de Stanley, un petit studio de célibataire dans Stoke Newington. Sur le trottoir en bas de l'immeuble, on peut voir un grand écriteau annonçant: "venez voir la chambre du mort, 6 pence"! Et à la fenêtre de devant figure une autre pancarte: "chambre à louer"... Mme Atkins, la logeuse de Stanley, leur fait un accueil chaleureux, après qu'ils aient chacun dépensé les 6 pence convenus... Quelques petits détails du salon de Stanley attirent l'attention de nos investigateurs: les meubles du salon semblent à peu près tous couverts d'une fine pellicule de suie, comme si un feu ardent avait brûlé dans la pièce. Or le seul poêle du studio serait bien incapable, de par son maigre tirage, d'un tel résultat. La police était parvenue à la même conclusion. De plus, une large traînée de suie au plafond traverse la pièce du nord-ouest au sud-est. Il y a également de grosses bulles d'air sous la tapisseries des murs, comme si elle s'était décollée sous l'effet d'une très forte chaleur. Enfin, ils remarquent deux traînées noires parallèles qui ornent le tapis à fleurs du salon, du nord-ouest au sud-est. Quigley, qui a beaucoup voyagé, s'aperçoit que l'écartement entre ces deux traces correspond à l'écartement réglementaire des rails de chemin de fer... que cache donc ce mystère? Mais la soirée arrive et ils n'ont guère le temps de s'attarder. Ils repartent en automobile en direction de Park Lane.

#### Lundi 22 Janvier 1923, le soir dans la résidence de Sir Flemming.

"C'est ce fameux train électrique, vous dites?" demande Miss Mason. On lui répond qu'effectivement, c'est le jouet récupéré par la police, maintenant propriété des héritiers de Mr. Stanley, quels qu'ils soient. Sir Flemming éprouve une étrange sensation au contact de l'engin et, après avoir raconté cette sinistre affaire du Museum, exprime son désir de voir l'engin fonctionner: "après tout, peut-être trouverons-nous quelque chose que les hommes de Scotland-Yard n'ont pas déniché, allez savoir... ça ne peut pas être bien dangereux..." Et le train est mis en marche.

Un vacarme assourdissant, un éclair aveuglant et un souffle puissant venu de nul part assaille subitement nos investigateurs! En plein milieu du grand salon, vient tout juste de se matérialiser un train qui paraît énorme dans cette vaste pièce! Et ce n'est pas tout, car voilà que des passagers habillés de vêtements démodés se mettent à en descendre... "pourquoi avons-nous été retardés?" ; "à quelle heure arrive t'on à Liverpool?" demandent-ils aux investigateurs qui n'en croient pas leurs yeux! Quigley a malgré lui un instant de défaillance devant cette scène digne d'un cauchemar. Ils sont une trentaine dans le salon, tous à entourer Miss Derby de plus en plus près, comme des requins qui se rapprochent de leur proie. Les autres investigateurs, soudainement séparés de la malheureuse journaliste par les passagers sortis de nul part, tentent d'aider cette dernière. En vain. En un instant, les yeux des apparitions deviennent vitreux, les traits se distendent! "Venez, venez avec nous" susurrent-ils à l'oreille de Miss Derby. La malheureuse panique et, avant d'avoir pu tenter quoi que ce soit, la voilà à l'intérieur d'une des voitures, habillée à la mode de l'époque Victorienne hurlant silencieusement à ses compagnons qu'on lui vienne en aide tandis que la masse des passagers, de nouveau dans le wagon, se traîne vers la malheureuse " Venez, venez avec nous ". Leurs visages sont blafard, comme morts, les yeux révulsés et dégageant comme une odeur de bois pourri. La jeune femme est au bord de la crise de panique!

Ni une, ni deux, le courageux Phileas saute à bord tant bien que mal, suivi de près par Sir Henry Flemming et son amie Mason. Le train redémarre dans un souffle de vapeur

brûlante. Quigley, qui finit de reprendre ses esprits, embrasse la scène en un instant. Agrippant son fusil et sans réfléchir d'avantage, il bondit à la suite de son patron, comprenant seulement alors où il se trouve! L'horreur continue alors que tous redouble d'effort pour extraire Asenath des griffes des monstres. La jeune femme est alors sauvée mais c'est maintenant au reste du groupe de se défendre contre ces choses. Elles griffent, mordent, vocifèrent et s'agrippent à leurs vêtements. Les coups de feu éclatent à travers le wagon, mais elles continuent inexorablement d'attaquer!



La situation semble mal partie lorsque déboule soudain par la porte du wagon attendant un homme débraillé au regard hagard. " Vite! Par ici! " est la seule phrase qu'il lance au groupe qui, dans un dernier effort, s'arrache aux choses pour s'engouffrer à sa suite dans l'autre voiture. L'homme referme violemment la porte intercompartiments derrière le dernier d'entre eux tandis que les horreurs inhumaines continuent de gratter à la vitre de la porte, tel un chien qu'on aurait oublié dehors...

Le calme revient. Ils se présentent et apprennent que leur sauveteur se nomme Alexis Randolphe, piégé 'ici' depuis plus de trente ans! Un frisson d'effroi parcourt ceux qui conversent avec l'homme. Trente ans! Quel enfer! D'ailleurs, ne distingue-t-on pas un éclat de folie au fond des yeux de Mr. Randolphe? Trente ans à côtoyer les choses... mais comment l'homme a-t-il fait pour vivre, ne serait-ce que se nourrir? A ces questions, répondent les nombreux débris humains, à moitié grignotés qui jonchent le sol. Un haut-le-cœur force certains à fixer le plafond, plein des entailles faites par ce fou pour compter les jours. Mais Quigley lui, n'a rien suivi de l'échange car, si il est intrigué par cet homme qui comme lui semble être un modèle de survie, il l'est encore plus par l'autre homme qui n'a cessé de gesticuler derrière l'autre porte du wagon. S'approchant et lui ouvrant prudemment la porte bloquée, il retient l'homme qui s'effondre d'épuisement dans ses bras. Enfin des gens normaux pour le sortir de là! Quelle n'est pas la surprise pour Quigley de reconnaître Mr. Stanley, qu'il avait vu sur les photographies du salon de sa logeuse! Il était donc ici pendant tout ce temps! Le pauvre! Et cela n'a vraiment pas dû être vivable, tenter d'échapper à la fois aux créatures ET à Randolphe Alexis, tenté à l'idée de faire de l'ex-amateur de trains son déjeuné... Mais dans quelle folie ont-ils mis les pieds?

Les investigateurs, pas bien sûrs alors de tout saisir de la situation, gardent Randolphe et Stanley aussi loin possible l'un de l'autre. Alexis ne semble pourtant guère se soucier du sort de Stanley, car il est tout à son explication de sa théorie pour repartir en Angleterre. "voyez, ce plan d'existence ne s'ouvre que lorsqu'un rituel bien précis est mis en marche! En toute logique, si on refait le rituel inverse, il devrait pouvoir nous permettre de sortir!" Tous ne sont pas convaincus par les élucubrations de ce maniaque, mais après tout, il n'y a pas d'autres solutions... "mais où trouver un autre train électrique ici? " demande bien naïvement Miss Mason. Naïvement, car c'est sans compter la folie galopante de Randolphe. De sous un siège du wagon, Randolphe sort l'horrible parodie d'un train miniature, mais constitué avec les

moyens du bord: intestins humains et autres entrailles! Alexis se met alors à s'agiter autour des 'rails' et affirme qu'il y a sûrement quelque chose qui cloche car son système ne fonctionne pas. Les Investigateurs, dont l'esprit n'est pas encore embrumé par la folie, font remarquer que le tracé n'est pas l'exacte copie de celui du jouet de Londres. En effet, ce dernier comportait de petites pentes à intervalles réguliers. Mais bien sûr! Voilà la clé de ce problème s'exclame Alexis! Au même instant, des grattements saccadés se font entendre du toit de la voiture alors que les monstres tentent d'en arracher les planches! L'attaque finale a commencée! Les fenêtres volent en éclats tandis que les choses tentent de pénétrer dans la voiture en passant par le toit. Les coups de feu retentissent, ça crie, ça hurle dans tous les sens! Mais au milieu de ce chaos, Alexis et Sir Flemming gardent leur sang-froid pour tenter de mener à bien le rituel inverse sensé les ramener tous là d'où ils viennent. Mais la lutte est âpre, Phileas est aux prises avec l'une des créatures qui tente de lui sucer l'âme par un ultime baiser mortel! Ses forces déclinent et la chose se fait de plus en plus pressante. Une, deux puis enfin trois balles de son revolver viennent d'éclater le crâne de ce monstre qui pourtant, ô comble de l'horreur, continue d'étreindre l'infortuné!

Miss Mason repousse au même instant l'une des créatures, qui dût autrefois être une ravissante jeune femme, d'une fenêtre. Le hurlement que poussa alors la chose en tombant dans le néant vaporeux de l'extérieur devait retentir dans ses cauchemars pendant bien des nuits...

Quigley n'est pas en reste avec deux monstres qui titubent dans sa direction. D'une décharge de son calibre 12, il les envoient rouler au fond du wagon. Repoussés mais pas tués! C'est alors que le hurlement de désespoir de Henry Stanley arrive à ses oreilles. Il n'a que le temps de voir l'une des choses étreindre Stanley, un fluide éthéré verdâtre jaillissant de sa bouche, aspiré par la chose. Recharger son arme ne lui prend qu'un instant, mais le pauvre Londonien gît déjà au sol, apparemment mort! Et les choses continuent de progresser, acculant le groupe...

Mais un assourdissant bruit de tonnerre se fit entendre alors. Ils ressentirent soudain les vibrations et le cliquetis des roues du train qui percutèrent puis roulèrent sur des rails réelles. Le wagon fût secoué tant et si bien que tout le monde, choses y comprit, fut envoyé au sol. Le rituel venait de s'achever, Sir Flemming et Randolphe venant de tous les sauver d'une mort quasi-certaine. Par la fenêtre, on devinait la bonne vieille campagne anglaise qui défilait, encore sombre, dans ce petit matin d'hiver. Ils se relevèrent tant bien que mal, les choses restant étendues au sol, définitivement. On aida Phileas à se dégager du cadavre putride qui l'encombra et des sifflements désespérés se firent soudain entendre de l'avant. Le Train de la Fatalité réapparut à Liverpool sur son ancienne voie, mais un train de marchandises lancé à toute vapeur l'occupait déjà!

La collision était imminente et totalement inévitable.

Phileas, l'esprit vif, tira sans plus attendre le cordon d'alarme, mais sans plus d'effet car le chauffeur et le mécanicien avaient depuis longtemps disparus! Panique à bord! Tous se regardèrent les uns les autres, les yeux ronds! Que faire? Alexis lança à la ronde un "adieu" de son petit rire nerveux et sauta du wagon! Sauta leur sembla alors la seule solution, aussi désespérée fut-elle! Mis à part Miss Derby, qui eût le malheur d'heurter une pierre en chutant, ils eurent la chance de s'en tirer avec quelques contusions. L'explosion des deux trains qui entrèrent en collision à pleine vitesse fut monstrueuse, de leur point de vue. Le choc, terrible, fatal, provoqua d'incroyables distorsions du métal. Les chaudières explosèrent. Les wagons furent véritablement déchirés par le choc. Là encore, ils eurent la chance de ne pas recevoir d'éclats de l'explosion. Aucune trace d'Alexis, à ce qu'ils purent en voir. Aidant ceux d'entre



eux qui étaient blessés, ils s'éloignèrent du chemin de fer, peu désireux d'expliquer à la police ce qui venait de se passer. Suivant une route, ils arrivèrent, certes en piteux état mais vivants, à une petite auberge où ils purent se reposer, après que Wembley, pour le moins surpris, ait été prévenu par téléphone d'envoyer la Mercedes les chercher. Ils furent de

retour à Londres dans la soirée, où ils purent être véritablement soignés. Vingt-quatre heures s'étaient passées depuis qu'ils avaient eût la 'bonne idée' de faire tourner le train. Lequel jouet se retrouva balancé sans ménagement au fin fond du grenier du manoir... Au moins, le mystère du cas de combustion spontanée était résolu, quel dommage qu'ils n'aient rien pour prouver cela. Il était tout aussi malheureux d'ailleurs que mr. Stanley n'ait pas survécu. Le pauvre bougre n'avait rien demandé à personne. Il faut vraiment se méfier de tout de nos jours n'est-ce pas?

Mais avant de partir courir l'Europe à la recherche d'une hypothétique statue, il leur fallait encore explorer une piste: la boutique du turc, Mehmet Makryat! Il ne leur restait plus qu'à espérer que la tâche ne se relève pas aussi ardue.

Avant cela, ils avaient besoin de repos, aussi ne reprirent-ils leurs investigations qu'au samedi de la même semaine, le samedi 27 janvier 1923 pour être précis.



Dans le milieu de l'après midi, après avoir longtemps chercher le 3 Brophy Lane, Islington, les investigateurs finissent par arriver dans une petite rue sinueuse à l'architecture médiévale prédominante, malgré quelques bâtiments plus récents en briques. La boutique de Makryat est un de ceux là, composé d'un seul étage. Une petite pancarte *Fermé* est accroché à la porte vitrée. Malgré cela, ils décident d'entrer. Quigley, Flemming et Connor décidèrent de passer par derrière pour entrer par effraction. Les lieux étaient ténébreux, la poussière recouvrant les objets du magasin d'une épaisse couche. Les ténèbres donnaient des formes fantastiques aux objets d'arts entreposés ici et là. Un sphinx de pierre de l'antique Egypte

semblait observer les intrus. Et ces statues de guerriers Seldjoukides, ne venaient-elles pas de bouger? Ne trouvant rien au rez-de-chaussée si ce n'est les livres de comptes de la boutique, que Quigley fourra dans la poche de son pardessus, ils décidèrent de monter l'escalier de la remise qui donnaient sur les appartements privés de Makryat. L'escalier grinçait sous leurs pas. L'obscurité n'était que faiblement percée par la torche de Quigley. Un couloir, orienté sud-ouest, débouchait dans un salon/ salle à manger occupé en son centre par une vaste table

de bois massif. Quelques portes donnèrent respectivement dans la cuisine, la salle de bain et la chambre où rien de fâcheux ne leur arriva, malgré ce à quoi ils avaient l'air de s'attendre... Toutefois, ils remarquèrent que de nombreuses affaires semblaient avoir été déménagées: les bibliothèques étaient vides, les objets de valeur (argenterie, tableau) semblaient avoir disparus. Etrange que tout cela, mais rien d'autre d'intéressant.



*Celui qui semble être Makryat*

